

Visite du musée Unterlinden, le 02 février 2016



Accueil des membres de l'ACMA, des personnels des musées de Bâle et de Karlsruhe par la directrice Pantxika de Paepe, et par une partie de son équipe (Frédérique Georig-Hergott, Raphaël Mariani, Marie-Hélène Siberlin, Corinne Sigrist, Magali Haas et Suéva Lenôtre).

Présentation du programme de la journée par Pantxika de Paepe :

- visite des nouvelles salles du musée avec volonté d'avoir un dialogue ouvert
- déjeuner dans la salle de la Piscine
- visite du parcours moderne et de l'exposition temporaire
- moment d'échange

Visite du « nouvel Unterlinden » :



La visite débute par une salle d'orientation depuis laquelle plusieurs possibilités s'offrent aux visiteurs pour démarrer leur visite. Un plan ainsi qu'une maquette réalisés par le cabinet d'architectes Herzog et de Meuron, choisi en 2009 après un concours d'architecture, permettent aux visiteurs de se situer et d'apprécier la nouvelle distribution des espaces ainsi que les nouvelles constructions. En effet, la surface totale du musée a été doublée, elle est de 7900 m² aujourd'hui.

Libre alors aux visiteurs de choisir le début de leur visite :

- soit par le cloître où se trouvent les collections d'archéologie, d'arts des 11^e - 16^e siècles, des arts décoratifs, des arts et traditions populaires pour arriver à la chapelle où se situe le célèbre retable d'Issenheim.
- soit directement par les collections d'art du 14^e au 16^e siècle.
Malheureusement ces salles des Beaux-arts et celles de l'archéologie sont encore en travaux suite à des complications au niveau du plafond. Elles devraient pouvoir rouvrir courant juin 2016.
- par la nouvelle galerie souterraine de 60m de long en empruntant l'escalier en colimaçon. La galerie symbolise l'histoire du musée avec des collections archéologiques jusqu'aux collections modernes du 19^e et 20^e siècle.

La galerie permet de rejoindre directement l'exposition temporaire après le parcours des collections d'art contemporain situées dans l'Ackerhof, bâtiment d'extension du musée Unterlinden construit par le cabinet d'architectes Herzog et de Meuron et conçu comme un pendant à la chapelle. Cette « nef contemporaine » abrite en plus de l'exposition temporaire au 3^e étage, les collections d'art modernes et contemporaines au 1^{er} et 2^e étage ainsi qu'une salle événementielle qui est en fait l'ancienne piscine municipale.

A côté du cours d'eau de la place centrale par laquelle se fait l'entrée du musée à l'extérieur et sous laquelle se situent les réserves, une petite maison d'une architecture nouvelle joue le rôle d'identification du musée. Deux fenêtres donnent en contrebas sur la galerie souterraine et donnent à voir trois peintures symboliques des collections du musée : Théophile Schuler, *Le Char de la Mort* qui représente l'Histoire et la Mystique Rhénane ; Georges Rouault, *L'Enfant Jésus parmi les*

docteurs, qui représente l'art sacré ; Claude Monet, *La Vallée de la Creuse* illustrant les collections d'art moderne.

Le réaménagement du musée Unterlinden permet ainsi de déployer les collections et de les réinterroger avec une muséographie plus moderne. Alors que la précédente muséographie plutôt datée des années 80 séparait les sculptures et les peintures, le nouveau parcours est chronologique rythmé par des présentations plus ou moins denses et mélange donc les différents types d'œuvre.

Cette muséographie a été menée en étroite collaboration avec l'équipe du musée et les muséographes Jean-François Chevrier et Élia Pijollet.

Le réaménagement représente un coût total de 44 millions d'euros.



Après cette salle introductive, Pantxika de Paepe nous emmène dans une nouvelle *salle dédiée à l'artiste Martin Schongauer*. En regard de la chapelle qui abrite le célèbre Retable de Grünewald, cette salle à l'entrée du cloître expose les volets du retable des dominicains avec une même structure métallique. Avant présentés sur des socles, les œuvres de Martin Schongauer gagnent en légèreté. Ces aménagements ont été réalisés par la société de muséographie Goppion. Tandis que la couleur rouge choisie pour les structures de présentation des œuvres permet de faire ressortir les peintures, la présentation du

retable des dominicains offre moins de recul qu'avant dans le but de créer un esprit chaleureux.

Le volume des trois pièces réunies en une seule laisse apparaître les colonnes de fonte de 1890. Un beau plafond peint a été découvert à l'occasion des travaux et donne beaucoup de charme à cette salle.

Concernant la signalétique et la médiation, qui n'était pas voulue par les architectes mais qui a été défendue par l'équipe du musée, des cartels trilingues apportent les informations importantes sur les œuvres présentées. Des fiches de salles virtuelles permettront de compléter ces cartels en y accédant depuis une application gratuite via un téléphone portable. Ces fiches seront également disponibles sur le site internet pour les « visiteurs organisés » qui souhaiteront les imprimer en avance. Des audio guides sont également disponibles. Des visio guides sont actuellement en projet. Ils devraient être rendus disponibles par le fournisseur Antenna audio dès cet été et permettront d'apporter des éléments de médiation par la comparaison d'image. Ils seront adaptés pour les enfants et les personnes handicapées.

Dans le but de répondre aux interrogations des visiteurs, les agents de surveillances vont être formés pour aller vers le public et leur apporter des éléments de réponse. L'équipe des agents de surveillance est composée de 15,5 personnes. L'équipe du poste de contrôle a été doublée de même que quatre nouveaux postes ont été créés pour la réouverture du musée.

Pantxika de Paepe nous explique le fonctionnement du musée Unterlinden, géré et administré par la Société Schongauer (association privée de droit local) mais dont les bâtiments sont la propriété de la Ville de Colmar. Ainsi les recrutements se font directement par la Société Schongauer et le musée Unterlinden a la particularité d'avoir un statut et un fonctionnement qui touche à la fois du privé et du public. La plupart du temps, les personnes sont recrutées sous la base d'un contrat à durée déterminée de trois mois qui se transforme ensuite en CDI. Tandis que l'entretien du bâtiment a été externalisé, de nouveaux postes seront à pourvoir pour l'année 2016.

Avant le réaménagement, le musée accueillait 200 000 visiteurs par an. Le nouveau musée devrait pouvoir attirer plus de visiteurs : 350 000 visiteurs dont 320 000 payants sont attendus. Le mois de janvier, surtout grâce à l'inauguration, a déjà vu les chiffres de fréquentation tripler.

Le plan de communication a été réalisé sur les trois années à venir afin de permettre de fixer le prix d'entrée du nouveau Musée.

La visite continue par les *salles de Strasbourg et Colmar*. Plusieurs remarques au sujet des vitraux permettent à Pantxika de Paepe de nous avouer que leurs choix initiaux de présentation n'ont pas été respectés et que leur présentation devra obligatoirement être revue.

Vient ensuite la *salle de Bâle* qui présente plusieurs sculptures. A cette occasion, Pantxika de Paepe nous présente une œuvre qui a pu être restaurée grâce au soutien des bénévoles de la Société Schongauer. En effet, elle n'avait pas été prévue dans le plan de restaurations car elle a été une acquisition exceptionnelle. De 2009 à 2015, le musée Unterlinden a fait le choix de ne plus faire de nouvelles acquisitions, mais de consacrer cet argent à un plan de restauration pour la réouverture du musée.



La salle suivante n'est autre que la *Chapelle* de l'ancien couvent, qui abrite le célèbre retable. Pour préserver au mieux ce chef d'œuvre du patrimoine, la chapelle ne bénéficie pas de système de climatisation/chauffage. En effet, présentés de la même manière depuis de très nombreuses années, les panneaux en bois peint auraient pu mal réagir à la mise en place un système de régulation de la température et de l'humidité relative. Pour le confort des visiteurs, un plancher en bois ainsi qu'une isolation du toit permettent de réduire la sensation de froid en hiver.

La structure de présentation du retable a été modifiée grâce à un groupement de restaurateurs et la société Atech. D'une couleur brun/aubergine, elle permet au retable par un système ingénieux, son évacuation rapide par les pompiers en cas d'urgence. A l'aide d'un mécanisme caché dans le plancher, les panneaux centraux peuvent descendre de 80 cm pour faciliter leur évacuation.

Au dessus de la chapelle, la *Tribune* offre une vue plongeante sur le retable et a été transformée en espace « d'interprétation » du retable. Il s'agit du deuxième point dans le musée où des éléments multimédia ont été mis en place pour la médiation.



Depuis la *Chapelle*, nous accédons ensuite au sous-sol. Le premier espace est la *Cave*. Aménagement muséographique datant des années 1930 initialement située à la place de la nouvelle boutique au rez-de-chaussée, elle est composée de plusieurs grands tonneaux et pressoirs. Pantxika de Paepe nous raconte le déplacement de ces objets par la société Goppion aidé par plusieurs restaurateurs et spécialistes de tonneaux. Pendant les travaux, la cave a été inondée à plusieurs reprises et il a donc fallu intervenir pour protéger les objets.

La visite se poursuit ensuite par les *salles archéologiques*. Celles-ci n'avaient malheureusement pas été prévues dans le projet de réaménagement à l'origine et une salle est encore en attente de travaux afin de pouvoir présenter des objets de collection.

Les salles archéologiques donnent sur la *Galerie souterraine* du musée qui assure la transition entre l'art ancien et l'art moderne. La première salle reprend des éléments importants de l'histoire du musée. Une table tactile permet aux visiteurs de naviguer dans cette histoire à travers plusieurs photos et éléments. Parmi les œuvres d'art ancien, figurent deux œuvres d'art contemporain représentatifs des deux grands legs de Jean-Paul Person en 2008 avec une œuvre de Dubuffet parmi

la trentaine léguée ainsi qu'une œuvre de Joe Downing parmi la centaine donnée en 2009 par son ancien ami Emmanuel Wardi.

On entre ensuite dans une petite salle où seuls trois tableaux sont exposés. Il s'agit en réalité de l'espace de la galerie situé sous la petite maison élevée sur la place et dont les fenêtres permettent de découvrir les trois œuvres représentatives du musée Unterlinden en contrebas. Cette pièce amène une rupture dans le parcours, un moment de pause.

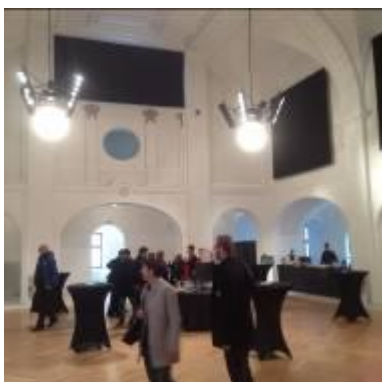
La galerie est ensuite divisée en trois espaces avec les arts graphiques du 19^e siècle, les collections photographiques et les arts graphiques du 20^e siècle. Au milieu de cette longue galerie sont disposés des « cabinets » qui donnent un côté intimiste aux collections présentées.



A la fin de la galerie, Pantxika de Paepe nous amène dans les espaces des futures *réserves*. Avant les travaux, un grand travail de déménagement des collections dans des réserves externes a été entrepris et les locaux des futures réserves sont encore en cours d'aménagement. L'équipe du musée Unterlinden a bénéficié des conseils d'Eléonore Kissel pour cet aménagement. Une fois le mobilier mis en place, il s'agira de prévoir le déménagement des collections dans leurs nouveaux espaces.

Ces espaces sont de 300 m² à la place des 500 m² souhaités à l'origine du projet. Ils contiendront en plus des espaces de réserves, une réserve transit, un atelier de restauration et une zone de quarantaine. Etant donné l'espace restreint, les combles qui servaient de réserves devront être conservés en tant que lieu de stockage des œuvres, de même que certaines réserves extérieures. En effet, le musée Unterlinden dispose actuellement de trois réserves externes dans lesquelles sont stockées les collections d'archéologie, les collections de plâtres et les photographies. Parallèlement à la construction des nouvelles réserves, l'équipe de conservation et celle de la régie des œuvres œuvrent à un récolement des collections.

Visite des salles d'art moderne et contemporain et de l'exposition temporaire



L'après midi, après avoir déjeuné dans la salle qui accueillera les événements et qui conserve des éléments architecturaux de l'ancienne piscine municipale, nous accédons à la cour intérieure. Celle-ci donne sur le *restaurant* qui déploiera sa terrasse en été devant les pommiers qui reprennent la tradition du verger alsacien en plein centre ville. Dans le même bâtiment que le musée Unterlinden se trouve *l'Office du Tourisme*, au dessus duquel les *bureaux des personnels du musée* viendront prendre place. Une *bibliothèque* qui conserve notamment de nombreux alsatiques sera accessible au public sur rendez-vous.

Depuis l'extérieur on accède aussi aux *salles d'art moderne* abritées dans l'Ackerhof (nom rappelant l'ancienne ferme qui relevait du couvent d'Unterlinden et implantée au même endroit), bâtiment tout de briques et recouvert d'une toiture cuivrée. Ces salles se déploient sur 2 étages.

La première salle donne à voir une tapisserie célèbre puisqu'il s'agit d'un des trois seuls exemplaires au monde. Il s'agit de l'œuvre monumentale *Guernica*, longue de plus de 7 m, réalisée par Jacqueline de la Baume d'après la célèbre peinture de Picasso. Dans cet espace, les peintures d'art moderne sont accrochées sur des cimaises flottantes pour donner plus de fluidité dans le parcours.

Dans les combles de ce nouveau bâtiment, on accède à la *salle de l'exposition temporaire* dont le grand volume et la hauteur de plafond impressionnante rappelle l'architecture d'une nef. Deux fenêtres donnant sur l'extérieur permettent aux visiteurs de se repérer.

Pour l'exposition inaugurale *Agir, contempler* (24/01/2016-20/06/2016), la muséographie choisie par Jean-François Chevrier est minimaliste et sans cloisons, dans la volonté de montrer le volume de cette salle. L'exposition a pour but d'interroger l'histoire de l'art avec des œuvres à la fois des beaux-arts mises en regard d'œuvres d'aujourd'hui. On peut alors comprendre l'évolution de l'art avec des peintures monumentales jusqu'aux œuvres des années 60 qui représentent le fait que l'art n'est plus représentation mais action.

Un escalier nous ramène dans l'espace de la *salle de la Piscine* dans laquelle nous nous installons pour un temps d'échange et de questions.

Echange

La parole est prise par Sandra Pascalis, conseillère musées à la DRAC, qui nous explique, à nous et aux collègues suisses et allemand, la réorganisation de la DRAC et son rôle de contrôle et de conseil scientifique et technique auprès des Musées de France.

Pantxika de Paepe nous rappelle les postes à pourvoir pour l'année 2016 :

- un/e webmaster en juillet pour gérer le site internet
- un/e responsable d'exploitation sécurité et bâtiment
- un/e conservateur/trice des collections archéologiques (contrairement aux autres postes, le recrutement sera par la voie de la fonction publique)

Une question est posée sur les collections textiles, peu présentes lors de notre visite. En effet, Pantxika de Paepe nous explique qu'elles devraient être installées au 1^{er} étage de même que les collections ethnographiques avec un système de rotation car c'est un fonds important. Le projet de réaménagement du 1^{er} étage, mené en grande partie par Raphaël Mariani, attaché de conservation, responsable des collections du 19^e siècle est en cours. Il sera financé en grande partie par la Société Schongauer et par la Région.

Corinne Sigrist, documentaliste et chargée du suivi des restaurations, nous explique le fonctionnement du catalogage des collections. Celui-ci s'effectue avec le logiciel de gestion des données Actimuseo.

Une question est posée sur les cartels métalliques et la possibilité d'en éditer de nouveaux en cas de nouvel accrochage. Pantxika de Paepe nous explique alors que bien que la muséographie ait été voulue fluide et modulable, il subsiste tout de même des contraintes. Elle donne l'exemple des cimaises flottantes utilisées pour la présentation de l'art moderne et contemporain. Celles-ci peuvent être déplacées facilement au plafond car des attaches spécifiques ont été mises en place à des distances régulières sur toute la surface, mais ce n'est pas la même chose au niveau du sol. Pour les cartels, ça ne devrait par contre poser aucun problème car l'entreprise qui les fabrique est basée à Colmar et le coût de revient n'est pas excessif.

Marie-Hélène Siberlin, chargée de communication au musée Unterlinden, nous parle ensuite de l'organisation de la communication avant et lors de l'inauguration. Elle évoque des difficultés de communication avec la Ville de Colmar notamment au niveau du choix des visuels pour les panneaux de communication.

Marie Peillet pose la question de l'organisation du plan de restauration qui s'est mis en place avant la réouverture. 150 000 euros ont été utilisés pour la restauration des collections de 2009 à 2015, budget qui devait initialement servir aux acquisitions. Il a en effet été décidé de suspendre les acquisitions pour ces années là afin de se concentrer sur les œuvres à restaurer prioritairement dans le cadre du nouvel Unterlinden.

Une étude préliminaire a été effectuée dans un premier temps par la DRAC et le C2RMF pour étudier les priorités en fonction des collections exposées.

Texte : Céline Godié

Photos : Catherine Fuchs et Barbara Gatineau

